

# Louise Brown a vingt ans!

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici**

Band (Jahr): **97 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-951333>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

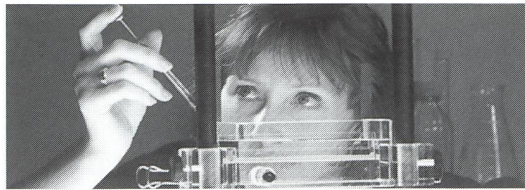
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FIV

# Louise Brown a vingt ans!



Cette année, la science célèbre les 20 ans de la Britannique Louise Brown, premier bébé conçu par fécondation *in vitro* (FIV). A l'échel-

le mondiale, il existe aujourd'hui plus de 500 000 enfants nés de la FIV. Malgré ces réussites scientifiques, plusieurs questions éthiques, juridiques et sociales se posent quant à la légitimité de ces nouvelles technologies de reproduction humaine (NTRH).

**DEPUIS** les années 70, exaltés, les médias ont couvert les avancées de la reproduction artificielle avec grand enthousiasme, qualifiant les NTRH de miraculeuses et faisant valoir l'espoir qu'elles représentent pour les couples souffrant d'infertilité. En revanche, ils se sont peu intéressés à l'expérience vécue par ces milliers de femmes qui tentent, au moyen de la FIV, leur ultime chance d'enfanter.

## La FIV en question

Malgré son succès apparent, la FIV suscite de nombreux questionnements et engendre des enjeux qui concernent tant les femmes infertiles que la population féminine dans son ensemble. D'abord, le taux de réussite de la FIV est très faible et avant l'obtention de résultats tangibles, les femmes ayant recours à ce procédé doivent se soumettre à des traitements s'échelonnant parfois sur de nombreuses années et dont les effets à long terme demeurent inconnus. Il va sans dire que celles qui font volontairement appel à cette technique, qui pour la plupart n'auront pas d'enfant par la FIV, risquent de vivre d'intenses douleurs tant émotionnelles que physiques. Depuis les débuts de la FIV, de nombreuses patientes se sont plaintes d'effets secondaires (maux de tête, de dos, de seins, étourdissements, chaleurs, insomnies, nausées) suite aux expériences faites sur elles dans le cadre de la FIV. Plusieurs d'entre elles ont dénoncé le manque d'informations reçues et le refus des médecins à admettre un lien entre les traitements dispensés relatifs à la FIV et les effets secondaires rapportés. Sur le plan psychologique, la FIV est également très éprouvante. Des témoignages de femmes l'ayant expérimentée ont démontré à quel point elles se sont senties

déshumanisées, humiliées et morcelées en partie de corps.

## Enfants hors mère

De façon générale, l'opinion publique juge légitime le recours à la FIV pour les couples infertiles avec lesquels elle sympathise. Or, faut-il pour autant favoriser le déploiement d'une technologie aux coûts astronomiques servant une minorité et qui de surcroît, pourrait éventuellement se développer au détriment des femmes en général? Si la FIV ne concernait que le nombre restreint de femmes y ayant recours, la situation serait moins alarmante. Cependant, il n'est pas exclu que d'ici peu, les technologies de la FIV soient généralisées et offertes à une proportion considérable de la population féminine (en fait, aux Occidentales, blanches, de classe moyenne, hétérosexuelles et «saines»), comme ce fut le cas avec d'autres technologies à l'origine destinées à des cas «spécifiques» et qui aujourd'hui sont trop souvent employées de façon abusive (césarienne, ultrasons, tests génétiques, etc.).

«L'establishment» médical présente la FIV comme un éventuel «élargissement des options», offrant à toutes les femmes la possibilité de «corriger certains défauts» chez l'embryon étant donné sa manipulation facilitée. Certains spécialistes envisagent qu'à l'avenir les embryons jouiront d'un «environnement» plus sain, hors de l'utérus maternel. D'autres «technodocs» vont jusqu'à imaginer comme ultime forme de planning familial la congélation d'ovules et une stérilisation massive des femmes dans l'optique d'éviter à celles-ci les désagréments de la contraception traditionnelle. Si un tel contexte venait à se réaliser, et il est potentiellement réalisable, il semble que les femmes

seraient de plus en plus séparées, voire dépossédées, de leur fonction reproductive et du pouvoir que celle-ci engendre, lequel est parfois le seul que certaines connaissent.

## Femmes dépossédées

Il va sans dire que dans un tel contexte, le prix émotionnel et physique à payer pour essayer d'avoir un enfant qui leur est propre est énorme. De surcroît, lorsque la tentative s'avère être un échec, souvent, les femmes s'en sentent responsables.

Ces techniques magiques apparaissent d'autant plus curieuses lorsqu'on sait que dans plusieurs pays en voie de développement, des femmes courent de hauts risques pour leur santé à cause des stérilisations pratiquées de façon massive et subtilement coercitive (emploi, nourriture ou médicaments contre stérilisation), dans le prétendu but de mettre un frein à la pauvreté. Comme si le taux de natalité entraînait la pauvreté et non l'inverse.

D'autre part, les sommes faramineuses injectées dans la recherche effectuée sur les NTRH laissent songeuses lorsque nous savons qu'il y a tant de femmes déjà mères, vivant dans des conditions misérables et que les prestations sociales sont toujours diminuées. Certes, ces technologies sont très récentes, à la fois prestigieuses et «excitantes». Il est peut-être moins intéressant d'étudier des problèmes comme, par exemple, les causes de l'infertilité, tant masculine que féminine.

*Andrée-Marie Dussault*

Cet article a paru dans le numéro 1/99 de la revue mensuelle «Femmes Suisses». Nous le publions avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la rédaction.